

tions de mon court séjour chez vous. Je ne veux pas vous déranger, je veux vous voir à l'œuvre, apprendre à faire comme vous, si possible, emboîter le pas derrière vous, heure par heure, minute par minute.

— J'accepte d'autant mieux ces conditions qu'il m'est un peu difficile de changer mes habitudes, parce que ce serait du même coup modifier celles de quelqu'un de mes paroissiens. Ainsi donc pour commencer, ce soir, après le souper, nous irons à l'église réciter la prière à haute voix, faire chanter les jeunes filles, que la bonne sœur amène autour de l'harmonium à 7 heures et demie. Elles s'y rendent deux fois la semaine, les garçons y viennent trois fois, et vous pourrez juger, dimanche, de l'entrain et de l'ensemble avec lequel ils célèbrent les louanges du Seigneur.

— Que faisons-nous, demain matin ? demanda l'abbé Antoine à son ami de fraîche date, lorsqu'ils furent rentrés au presbytère, une fois le chant des psaumes et des cantiques terminé et les portes du temple soigneusement fermées.

— J'entre à l'église à 6 heures ; pendant une demi-heure, je médite sur les perfections de Dieu ou sur la Passion du Seigneur, et, pendant la demi-heure suivante, je passe en revue devant Lui les besoins de mes enfants spirituels. Ils sont quatre cent cinquante que j'amène à tour de rôle sous les yeux du Maître. Je prends ensuite mes résolutions pour faire en ce jour ce qui sera le meilleur pour eux. Je dis ma messe à 7 heures et, après l'action de grâces, la première partie du bréviaire ; vers 8 heures, je rentre chez moi. »

Le lendemain, à 8 heures et demie, les deux confrères déjeunaient en causant, lorsque le facteur déposa sur la table quelques imprimés et une demi-douzaine de lettres.

« Quelle correspondance ! s'écria le curé franc comtois. Est-ce qu'il en va tous les jours ainsi ?

— C'est aujourd'hui une forte moyenne, je l'avoue, répondit l'abbé Augustin ; mais comment voulez-vous que je sois sans relations extérieures quand, depuis dix ans que je suis curé ici, nombre de mes enfants sont déjà partis au loin ? Puis, il y a les soldats de la paroisse ; ceux-ci surtout éveillent ma sollicitude.

— Prenez donc, je vous prie, connaissance de toutes ces